

Compagnie du Théâtre en Pièces

CALIGULA

Albert Camus



Mise en scène Emmanuel Ray

Compagnie du Théâtre en Pièces
Compagnie conventionnée
Ville de Chartres - Conseil Général d'Eure-et-Loir

Projet subventionné par la Ville de Chartres,
Le Conseil Général d'Eure-et-Loir,
La Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre
(Ministère de la Culture)
Le Conseil Régional du Centre
Coproduit par Le Théâtre de Chartres
Soutenu par la Maison Louis Jouvet / ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)

« La raison du plus fou est souvent la plus sage »
« Ce n'est pas sûr »

A propos de Caligula

Cher ami,

Ma question sur "l'actualité" de Camus a trouvé sa réponse mercredi soir....
Même s'il ne s'agissait que de la 1ère partie et d'une 1ère "mouture", j'ai été convaincu et fasciné par votre travail.

En faisant travailler ensemble des comédiens qui se connaissent bien et avec lesquels les "héraultiques" se sont visiblement bien entendus, tu as réussi à créer un esprit de troupe qui devient malheureusement de plus en plus rare. Cela t'a permis d'éviter l'écueil de la "starisation" auquel se prête le personnage principal...Je ne parle pas de l'interprète mais du personnage!
Alors, "Bon Vent" à l'empereur de Rome ...et bonne croissance au spectacle!
En toute amitié

Yves Bastide - Journaliste

Ce que j'ai vu, hier soir, du "chantier" était à couper le souffle. Quel bijou ça va être! Une sublime plongée dans l'intime noirceur de l'âme humaine. Bravo et merci.

Serge Vallory

D'autres personnes ont vu le chantier. Ils apprécient le travail et attendent avec impatience le résultat, notamment, Jérôme Costeplane, Jacques Kraemer, Isabelle Vincent, Nathalie Arnoux, Christian Foreau, Alain Ponçon, Michel Mortier, Elisabeth Fromont, Pierre-Marie Escourrou, ...

«On meurt parce qu'on est coupable
On est coupable parce qu'on est sujet de Caligula
Or, tout le monde est sujet de Caligula
Donc tout le monde est coupable
D'où il ressort que tout le monde meurt
C'est une question de temps et de patience...»

«Caligula est en chacun de nous
Ce monstre ou cet ange que vous portez en vous...»

Notes de travail :

Caligula d'Albert Camus est une œuvre immense, nous le savons. Prendre à bras le corps cette œuvre. La mettre en évidence. La langue de Camus, la parole, le cri. Une pensée d'aujourd'hui, toujours d'actualité. En avançant dans le travail sur ce texte, dans l'exigence que celui-ci impose, nous nous apercevons qu'il ne décortique pas un système inscrit dans un temps donné.

Il ne s'agit pas de prendre Caligula comme un simple tyran sanguinaire et d'y voir des corrélations avec tous ces dictateurs que nous avons en mémoire. Avec le personnage de Caligula, Camus se prête volontairement au jeu de se mettre à la place du tyran. Ce qui est sublime cependant, c'est que tout en étant dans la peau du tyran, il dévoile l'aberration de sa situation. Il faut voir dans le personnage de Caligula, davantage un homme qui s'impose à être tyran afin de montrer les aberrations de tous. Tout système, tout collectif, engendre en soi, cette notion. Ce sont les systèmes qui créent le tyran. Tout système a besoin de son tyran. M'est-il possible de dire qu'en démocratie le tyran existe aussi...

Caligula va revêtir tous les manteaux. Notamment celui de la maladie, de la folie, de la bêtise, de l'exagération, de la cruauté, de la luxure. Il les prend tous, afin que nous les percevions. Il se place en révélateur des perversions de chacun. Mais il n'est pas fou, il n'est pas "famine", il n'est pas l'être suprême. Il voit le monde comme un théâtre : il aura besoin alors d'acteurs et de spectateurs.

Dans un second temps, il est important de comprendre Caligula, comme l'enfant qui ne veut pas grandir. Un enfant qui a besoin de son rêve. Un enfant qui a le désir d'obtenir tout dans l'instant qui suit : "je veux la lune, je la veux maintenant !".

Les rêves de l'enfant ne sont pas encore émoussés. Le désir de la lune, chez Caligula, est profondément inscrit dans la nécessité de ne pas vouloir grandir, car "si je grandis, je vais devoir accomplir ce que le système veut que je fasse". Caligula a conscience de la brutalité du système. Il pleure alors. Il sait qu'il va devoir démontrer la brutalité de celui-ci.

Dans la mise en scène, ainsi que dans la direction d'acteurs, Caligula n'arrive pas déchaîné ou fou, il se réveille en ayant fait un cauchemar. Il se révolte contre Caesonia en lui disant à la fin de l'acte premier, "qu'il est dur, qu'il est difficile de devenir un homme".

Cherea pourrait être le maître à penser de Caligula. C'est celui qui tempère, qui révèle la nécessité d'un système afin de contrôler la vie. Caligula refuse la présence de Cherea car ce dernier prône un équilibre dans toute chose, jusque dans le mensonge. En choisissant cette place, Caligula se met délibérément à la place du miroir. Il sait qu'il devra mourir, il organisera alors son "suicide". On brise les miroirs. Regarder la part sombre qui est en nous, nous effraie. En ce qui concerne les sénateurs, je veux effectuer un travail de chœur, mettant en évidence la parole de toute assemblée. Un travail

exigeant, de parole sur la parole, d'une réelle musicalité du mot allant jusqu'à jouer avec le mot : "fricassée / fric-assez!". Ce travail est coorganisé avec Tony Bruneau, musicien (voir la note sur le son). Dans la mise en espace, il y a une volonté de mettre en équilibre ou en déséquilibre le groupe face à l'individu. En évoquant la direction prise avec le personnage de Caligula et celle des sénateurs, je ne peux oublier l'importance de l'adaptation. Nous avons volontairement mis de côté certaines scènes de transition, écourté certains monologues, afin que le rythme soit soutenu et que la parole soit plus aiguisée. L'espace est essentiel, mais volontairement sobre. Face au public, un couloir évoquant la scène politique où chaque sénateur dispose d'un micro. Devant ce couloir, une fosse. Au dessus de celle-ci un monolithe suspendu (plateau inox). Celui-ci contribue à la lumière. Il sépare, il devient couperet, il devient table, il est le rêve de tout un chacun, il est notre miroir. Un travail de lumière nous amènera à évoquer la présence de la lune mais aussi celle des souterrains, éclairage froid et prononcé s'opposant à la flamme chaude. En ce qui concerne le costume, notre recherche ira dans la sobriété tout en poussant chaque costume dans le raffinement, synonyme du pouvoir.

Emmanuel Ray

Création sonore de la pièce Caligula d'Albert Camus :

Pour la création de cette pièce, nous utiliserons plusieurs types de matières sonores. Tout d'abord nous allons sonoriser les voix des sénateurs et les modifier en temps réel au travers d'effets de réverbération, d'écho, et de changement de hauteur (pitch shift), afin d'amplifier la notion de chœur des sénateurs et la sensation d'assemblée qui règne dans certaines scènes de la pièce.

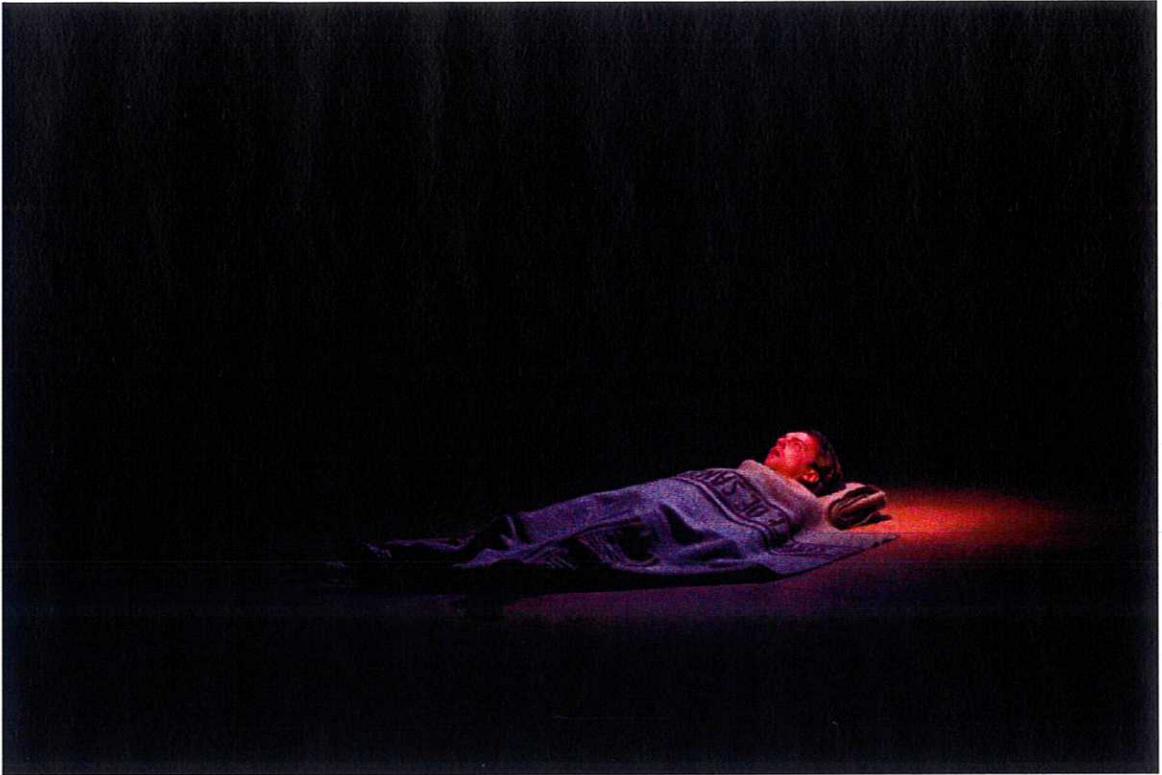
Par ailleurs nous allons diffuser des sons préalablement enregistrés que nous ferons évoluer en direct via un ordinateur et une tablette tactile (via le logiciel « SamplR »). Les sons utilisés seront modifiés à la manière de la synthèse granulaire, il en résultera des ambiances sonores riches et évolutives qui mettront en relief l'aspect psychologique des personnages, notamment celui de Caligula. Ces sons permettront aussi d'amener diverses sensations au sein des scènes, afin de contraster avec le texte dit. En plus de cela nous utiliserons un piano joué en direct. Il nous permettra d'interpréter des petits fragments musicaux utilisés comme transitions entre certaines scènes, l'esthétique de ces fragments sera principalement atonal et dissonant s'inspirant de compositeurs du milieu du 20ème siècle, notamment Olivier Messiaen et György Ligeti. Le piano permettra aussi de créer des motifs musicaux (ostinato) que nous utiliserons sur certaines scènes pour donner une couleur onirique (« la lune » de Caligula Acte1).

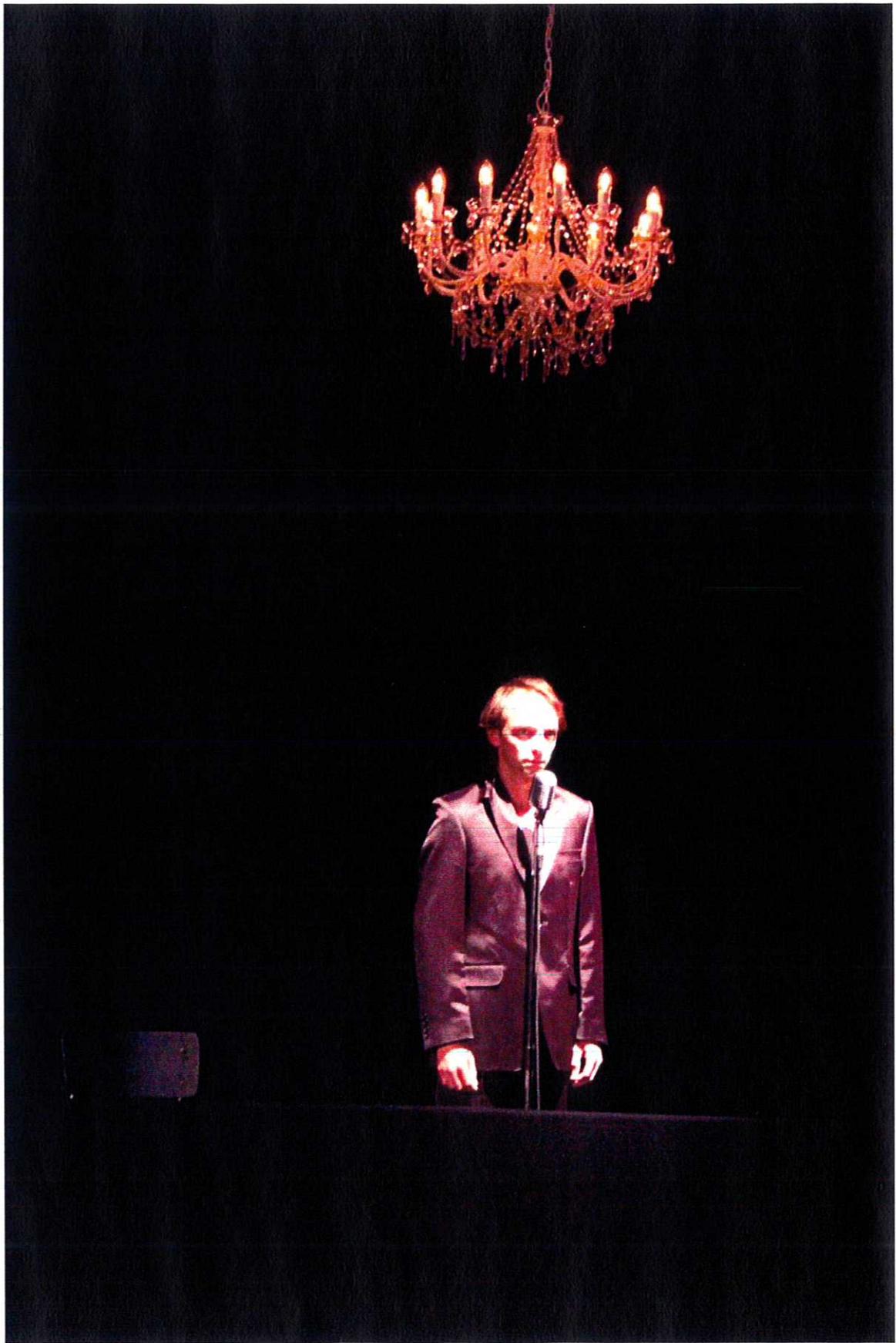
Toutes ces matières seront diffusées dans un système quadriphonie englobant le plateau, permettant de jouer sur différents plans de diffusion. *Bruneau Tony, Compositeur.*















Note d'intention

Pourquoi ?

1/ Intemporel et universel

Le croisement de trois temporalités d'une œuvre théâtrale m'intéresse en ce sens que l'auteur écrit la pièce dans les années 40, traitant d'un sujet qui date du I^{er} siècle de notre ère (même si ici la vérité historique est toute relative), et je souhaite transposer celle-ci à aujourd'hui dans la conduite de la mise en scène. Si le texte de Camus peut être considéré comme une pièce maîtresse du théâtre contemporain, c'est notamment parce que ses mots n'ont que faire des barrières temporelles.

2/ Psychanalyse

Caligula est plus ambigu encore qu'il n'y paraît. Son amour incestueux pour Drusilla, son incapacité à élaborer un travail de deuil, cette névrose obsessionnelle où se mêlent désir de vivre et de mourir, ce sadisme qui se résout en masochisme sont autant d'éléments qui permettent une lecture psychanalytique du personnage. Par ailleurs, son désir de prendre « le visage bête et incompréhensible des Dieux », son effort surhumain pour s'affranchir des lois et affirmer ses propres valeurs permettent aussi une lecture nietzschéenne. Celle-ci est plus sensible dans ses premières versions (à partir de 1938). En 1944, dans la dernière version, la portée politique (suite à l'occupation) donne au personnage une portée salvatrice. Aussi il m'apparaît très important de confier le rôle à Mathieu Genet et en face de lui d'avoir dans le rôle de Caesonia, Mélanie Pichot. Deux personnes, deux individualités fortes, deux acteurs de talent me permettant d'explorer et de diriger les méandres de notre humanité. Je leur fait totalement confiance.

3/ Folie

J'ai monté Electre, Jeanne, Don Quichotte, demain Hamlet et Caligula ...

Je crois qu'il nous faut prendre conscience de ce qui nous anime profondément sans se voiler la face par le manteau social. Celui-ci met le voile sur notre profonde humanité ou inhumanité en mettant au devant de la scène uniquement les apparences.

Dans Don Quichotte nous étions dans la possibilité du rêve, dans cette quête de l'impossible qui anime, moteur indispensable de toute vie.

Ce moteur est aussi un véritable élément de destruction lorsque nous ne nous satisfaisons pas uniquement de l'idée de l'impossible mais que nous voulons aussi transformer cette idée en réalité. .. « Passion de l'impossible », c'est ici que se définit la folie de Caligula, mais à la différence de Don Quichotte, il ne perd jamais complètement la notion du réel ni le contact avec lui. Il n'oublie ni les repères du temps ni ceux de l'espace, ni même la réalité de ceux qui l'entourent. Il les nie volontairement. Ce qui finalement fait sa folie, c'est moins le désir de l'impossible que le pouvoir qui lui donne les moyens de passer certains domaines de l'ordre du désir à celui des faits. Sa folie naît par ailleurs de sa profonde révolte face aux hypocrisies sociales, aux lâchetés quotidiennes normalisées par la cité, à la bienséance évidente du monde contemporain. La révolte est alors nécessaire...

La folie c'est d'avoir la possibilité d'exercer le pouvoir en étant révolté. Et pourtant, c'est bien dans la révolte que s'exprime le cœur de l'homme.

4/ Éléments scénographiques

Un seul objet en construction. La révolte nécessite la pureté des formes. Une table de 2 m X 5 m, servant de table certes, mais aussi de miroir, de gong, de plafond suspendu, de balançoire, de métronome...

5/ Conclusion

La scène est le seul endroit où toute aberration est possible. Il est donc nécessaire de montrer ces aberrations, car chacun d'entre nous, avons envie de ces aberrations. Mais lorsque nous les vivons réellement, ou nous les entrevoyons, nous faisons marche arrière, nous fuyons. Nous sommes tous responsables.

Comment ?

Note sur le texte d'Albert Camus :

J'ai longtemps hésité sur ce texte. En effet, depuis plusieurs années je souhaitais aborder Caligula. Cependant, je ne savais pas quelle version choisir. Ce qui m'importait était davantage la portée psychanalytique que sociale de l'œuvre. Aussi, même si je choisis la dernière version, je veux cependant travailler sur le dernier acte et le rendre plus court afin de rester sur la quête de l'impossible et la suggestion de cette quête, et d'éliminer certaines explications m'apparaissant redondantes.

Note sur le lieu :

Il m'apparaît très important de faire vivre certains lieux du passé. Ils m'inspirent, ils me permettent une forme de transe. Ils me font voyager. De plus, le choc générationnel amène une intemporalité nécessaire à certaines œuvres. Il ne s'agit pas de plaquer à l'histoire, mais de faire en sorte que l'histoire continue. La Collégiale Saint-André est un monument exceptionnel. J'y avais créé « Une Journée Particulière » d'Ettore Scola dont je garde un souvenir mémorable. Les pierres de l'édifice, l'eau qui coule tout près, amènent une vie troublante. Caligula sera joué dans des sites d'exception.

Note sur la direction d'acteurs :

Je connais la plupart des comédiens jouant dans ce projet. Je sais leurs qualités, leurs fragilités. Je veux toucher au plus près ce qui nous amène à nous fourvoyer, à nous haïr, à cracher sur l'image que nous renvoie notre miroir, à rire aussi de tout cela mais peut-être également à jubiler de cette force là. Je sais travailler avec tel acteur et avec tel autre, en prenant conscience des démarches spécifiques des uns et des autres.

Note sur la scénographie :

Un seul élément.

Dans Don Quichotte il y avait un jouet : une voiture. Dans Jeanne, un escalier de verre. Dans Electre, un manège. Un seul élément symbolique et permettant le sens. Permettant aussi le jeu. Aussi, ici dans Caligula, il s'agit d'une table ou plutôt du plateau d'une table en zinc. Nous pouvons y voir la cène, ou d'autres scènes... Il s'agit aussi d'un miroir, d'un instrument de musique. Il permet la verticalité car ce plateau peut se lever à différentes hauteurs et permettre ainsi le jeu sur deux niveaux. Caligula, dans sa folie, pourra jouer comme un enfant sur une balançoire, effrayant ainsi l'ensemble des conspirateurs jetés au sol à plat ventre.

Note sur la diffusion :

Depuis 4 ans, j'ai créé un réseau de diffusion me permettant de voyager dans des lieux atypiques. Suite à nos dernières créations, la plupart des lieux ayant accueillis « Je m'appelle Don Quichotte », « Jeanne d'Arc au Bûcher » ou « Le Souper », veulent de ces créations. Cependant, les dates sont loin d'être fixées pour l'année 2014. Il s'agit d'un long travail qui ne peut se concrétiser qu'en toute fin 2012, voire durant le printemps 2013.

L'histoire-sœur par Mathieu Genet

Le terme est de Klaus Mickaël Grüber. Il désigne ce qui se joue en plus de la fable que l'on raconte. En plus de l'histoire de la pièce, il y a une autre histoire: celle des répétitions, celle de la troupe des comédiens, L'histoire-sœur est souterraine, elle n'est pas nommée, ce n'est pas elle qu'on joue, mais elle est là, elle agit sur la pièce, elle transpire et le public la reçoit d'une manière ou d'une autre.

Pour ce projet Caligula, l'histoire-sœur commence pour moi bien avant le début des répétitions. Cela commence par mon apprentissage du travail de comédien aux côtés d'Emmanuel Ray, et la prise de conscience, grâce à lui, que je pouvais en faire mon métier . C'est lui également, qui m'a poussé à aller approfondir ma formation dans de grandes écoles, à explorer différentes manières d'exercer ce métier. Depuis que je travaille à Paris, nous continuons à échanger, et à collaborer sur divers projets: comme Le Souper de Jean-Claude Brisville, où nous avons inversé les rôles en quelque sorte (j'étais metteur en scène et lui acteur) ou bien dernièrement avec Je m'appelle Don Quichotte, où j'ai écrit pour lui.

Au fil du temps, notre relation se transforme, se réinvente. Je suis incapable de dire aujourd'hui, ce que cela peut apporter au projet Caligula. Je sens simplement que cette histoire-sœur est présente et que nous allons l'enrichir d'une nouvelle étape. Que cela a du sens pour nous de retrouver une configuration que nous n'avons pas éprouvé depuis longtemps (lui metteur en scène, moi, acteur). Et si cela a du sens pour nous, cela en donnera au travail.

Aujourd'hui, il n'y a presque plus de troupes de théâtre en France et les spectacles se jouent de moins en moins longtemps. Tenter de se retrouver sur différents projets, créer une fidélité qui ne soit pas systématique mais occasionnelle, entretenir un équilibre entre une connaissance plus précise et une redécouverte permanente de l'autre, sont les seuls moyens de se donner le temps d'une vraie rencontre.

La conjoncture actuelle nous condamne à rester à la surface des choses, avec Caligula, il me semble que nous pouvons essayer d'aller plus loin.

Jouer un empereur fou à l'époque d'un président normal !

Par Mathieu Genet

La phrase est un peu facile, il ne faut pas la prendre trop au sérieux. Je ne suis pas un fin politique et loin de moi l'ambition de faire une analyse approfondie entre le règne de l'empereur Caïus et Monsieur François Hollande.

Non! J'ai juste l'impression qu'en s'amusant à comparer le héros de fiction et l'homme politique d'aujourd'hui, le texte de Camus peut lancer une réflexion très riche pour le présent.

Je crois que si le président actuel tient tant à affirmer son désir de «normalité», c'est pour redonner un visage humain au pouvoir. Peut-être que la fonction de premier homme de l'État et la politique en général, se sont trop éloignées de ce que vivent les gens. En réaction, Monsieur Hollande, veut retrouver du sens, du lien en recadrant sa fonction dans une norme, une cohérence.

Caligula se situe exactement à l'opposé! Il cherche volontairement à être incohérent, insaisissable. Il veut l'impossible et la liberté absolue. Il renverse toutes les valeurs et plonge la cour sur laquelle il règne dans l'absence totale de logique et de sens. Est-ce simplement pour le plaisir du pouvoir, le plaisir de terroriser les autres ?

Je ne crois pas. Car Caligula pousse l'incohérence jusqu'au bout en allant presque au devant de sa mort, en accélérant lui même la fin de son règne. On peut alors penser qu'il est complètement fou, mais je ne crois pas que ce soit la lecture la plus intéressante à faire.

Fou, il ne l'est pas au début, il le devient. Les autres personnages de la pièce affirment que ce changement est causé par la mort de l'être qu'il aimait le plus au monde. Mais au fur et à mesure, Caligula donne des indices qui nous laissent penser que le problème n'est pas si simple: «Tout, autour de moi, est mensonge et je veux qu'on vive dans la vérité.»

Il est plus riche de penser que derrière la folie que donne à voir Caligula, il y a un projet, un idéal. Une révolte contre les limites de la condition humaine et une envie de la dépasser. Si on envisage le personnage de cette manière, le texte de Camus peut nous permettre de poser les questions suivantes : Est-ce que l'homme doit accepter sa condition ou se révolter? Est-ce qu'on avance en préservant les normes ou en les bousculant ? Est-ce qu'il ne faut pas parfois passer par la destruction pour faire jaillir certaines vérités ?

Les réponses à ces questions sont différentes pour chaque époque et il ne s'agit pas de dire que la folie et la radicalité de Caligula sont des exemples à suivre. Mais le parcours de ce personnage est là pour nous bousculer et nous sortir du confort de nos certitudes.

Et si la sagesse et la folie étaient deux expressions d'un même désir : interroger notre humanité ?

Résumé

L'action se déroule à Rome dans le palais de l'empereur. Caligula est absent depuis trois jours, ce qui inquiète fortement les sénateurs. Il semble en effet déséquilibré par la mort de sa sœur et en même temps son amante, Drusilla. Dès son retour, il devient de plus en plus troublant. Assoiffé d'un pouvoir sans limites, il impose à tous la logique d'un empereur fou. Il est bien décidé à faire de son règne celui de l'impossible. La réplique suivante résume bien son état d'esprit :

« Ce monde tel qu'il est fait n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde » (Acte I, scène 4)

Trois ans plus tard, les sénateurs sont prêts à se révolter avec Cherea, à la tête de la conjuration. Ils en ont assez d'être ridiculisés par Caligula qui règne par la terreur. Dans ses actes cruels et sanguinaires, l'empereur ne recule pas devant le meurtre sauvage et gratuit. Pour cela, il est aidé de sa maîtresse, Caesonia, et d'Hélicon, un ancien esclave libéré. Scipion, jeune poète dont le père a été assassiné par Caligula, reste fasciné par cet homme qu'il déteste et plaint (éprouve de la compassion) en même temps.

Victime de sa démesure, Caligula imite de manière grotesque les dieux et oblige les sénateurs à le vénérer. Il les pousse de plus en plus à la révolte. Lorsqu'Hélicon lui annonce qu'un complot est en train de se tramer contre lui, Caligula convoque Cherea. Il décide de détruire la tablette, preuve de la conspiration, il devient ainsi le seul maître de sa mort.

Caligula se moque de l'art des poètes en organisant un concours de composition avec pour sujet la mort. Après avoir assisté au départ de Scipion, l'empereur décide d'étrangler Caesonia pour compléter sa sensation d'isolement, cela semble lui donner un goût de bonheur. Il va alors jusqu'au bout de sa logique et de sa liberté. Il se retrouve finalement seul, face à lui-même et dans un ultime dialogue devant son miroir, il contemple avec désespoir sa solitude et son échec avant que les conjurés ne l'assassinent. Caligula ira même jusqu'à nier sa propre mort en criant qu'il est encore vivant, il mène donc l'absurde à son plus haut degré.

Equipe artistique et technique

Mise en scène et scénographie : Emmanuel Ray
Assistants à la mise en scène : Nicolas Pichot et Fabien Moiny
Assistante à la dramaturgie : Mélanie Pichot
Lumières : Natacha Boulet-Räber
Musique et Son : Tony Bruneau
Régie générale : Jean Cardoso
Technique : équipe du Théâtre de Chartres
Costumes : Rosalie Maisière

Avec

Mathieu Genet : Caligula
Mélanie Pichot : Caesonia
Thomas Marceul : Hélicon
Thomas Champeau : Scipion
Jean-Christophe Cochard : Cheréa
Sébastien Lagord : Vieux sénateur et Meria et premier poète
Nicolas Pichot : sénateur et Mucius et 2^{ème} poète
Fabien Moiny : sénateur et 3^{ème} poète
Julien Testard : sénateur, l'intendant et 4^{ème} poète
Natacha Boulet-Räber : Femme de Mucius

Président : Eric Blaise
Administrateur : Maxime Haudebourg
Attachée de Production : Françoise Chamand

Ce projet fait appel aux acteurs des compagnies basées en Eure-et-Loir ainsi qu'à un partenariat que nous avons développé avec l'ENSAD – Maison Louis Jouvet de Montpellier.

De plus, nous travaillons en étroite collaboration avec la Compagnie de l'Astrolabe de Montpellier.

Emmanuel RAY

Elève de Jean-Claude Cotillard, Michèle Seeberger
De Richard Demarcy, de Robert Cordier, de Francis
Huster.

Mises en scènes

Les Caprices de Marianne, d'Alfred de Musset

En attendant Godot, de Samuel Beckett

Quousque-Tandem d'après *les Diablogues* de
Roland Dubillard

Les carreaux cassés de William Coryn

Un songe de Saint Antoine de Jean-Philippe Van
den Broeck et Olivier Cojan (spectacle du VIIIème
centenaire de la Cathédrale de Chartres)

Le journal d'un curé de campagne de Georges Bernanos

Une journée particulière d'Ettore Scola

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts de Henrik Ibsen

Le médecin volant de Molière

'Aïsha de Christophe Bident

La terrine du Chef de Raymond Cousse

Enfantillages de Raymond Cousse

Stratégie pour deux jambons de Raymond Cousse

L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel

Le Pont de Pierres et la Peau d'Images de Daniel Danis.

L'adoptée de Joël Jouanneau

Antigone de Sophocle

Electre de Sophocle

Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel

Jeunesse sans Dieu de Von Horvath

Je m'appelle Don Quichotte de Mathieu Genet

Longues Peines de Gérard Massé

Jeu

Octave dans *les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset

Le médecin dans *le roi se meurt* d'Eugène Ionesco

Lucky dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett

Le comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais

Hamlet dans *Hamlet* de Jules Laforgue

Le comédien dans *Enfantillages* de Raymond Cousse

Jésus Marie-Joseph dans *le Dit de Jésus Marie-Joseph* de Enzo Cormann

Gros-René dans *le Médecin volant* de Molière

Pierre de Craon dans *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel

L'Homme dans *l'Adoptée* de Joël Jouanneau

Talleyrand dans *Le Souper* de Jean-Claude Brisville

Egisthe dans *Electre* de Sophocle

Dick dans *Un tabouret à trois pieds* de Daniel Keene

Martin dans *Je m'appelle Don Quichotte* de Mathieu Genet

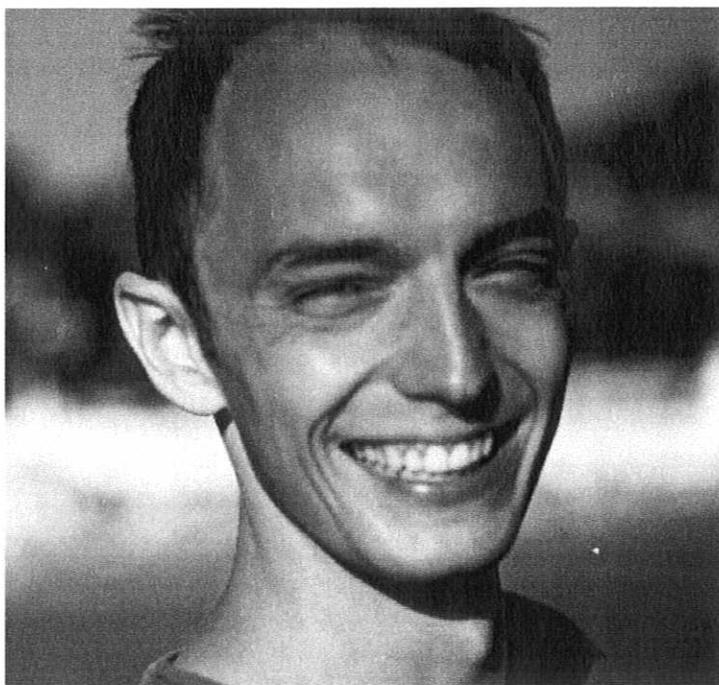


Il dirige par ailleurs différentes structures en tant que directeur artistique ou administrateur.
Professeur d'art dramatique il initie différents élèves.

Mathieu Genet

Mathieu Genet découvre le théâtre en suivant l'enseignement d'Emmanuel Ray de 1993 à 1997 dont la compagnie Théâtre en pièces est implantée à Chartres.

En 1997, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Jacques Lassalle, Dominique Valadier, Philippe Adrien, Patrice Chéreau, Piotr Fomenko.



De 2003-2006, il est pensionnaire de la Comédie-Française où il participe à *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, mise en scène de Piotr Fomenko (2003), *Boulimiro* de Fabrice Melquiot mise en scène de Christian Gonon (2003), *Tartuffe* de Molière, mise en scène de Marcel Bozonnet (2006). Il tient également le rôle de Sébastien dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène d'Andrzej Seweryn (2003), le rôle de Gengis dans *Gengis parmi les pygmées* de Grégory Motton, mise en scène au Théâtre du Vieux Colombier de Thierry de Peretti (2004), le rôle de Shane dans *Embrasser les ombres* de Lars Noren, mise en scène de Joël Jouanneau (2005).

En 2006, il quitte la Comédie-Française et joue dans *Promenade* de Noëlle Renaude, mise en scène de Marie Rémond (Théâtre Ouvert, 2006), dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène d'Emmanuel Ray (tournée 2006 en France et sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle), dans *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Jean-Christophe Sais (Théâtre des Abbesses, 2006) et tient le rôle de Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille, mise en scène de Bérandère Jannelle (2007), puis *Falstaff* (2008) d'après Henri IV de William Shakespeare, de Valère Novarina, mise en scène de Claude Buchvald. En 2009 il joue *dans Lorenzaccio* d'Alfred de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, puis en 2011 dans *L'histoire du Soldat* mis en scène par Jean-Christophe Sais à l'Opéra de Reims, à la Maison de la Musique de Nanterre puis en tournée.

Au cinéma, il joue dans les films de Philippe Garel : *Sauvage innocence* (2001) ; *Les Amants réguliers* (2004). Il obtient le prix Michel Simon 2004 pour *Frères* de Xavier de Choudens (2003). Dernièrement, il a joué dans *Une épopée* de François Magal (2006).

Par ailleurs, pour la compagnie du Théâtre en Pièces il a écrit «*Je m'appelle Don Quichotte*», texte librement inspiré de Miguel Cervantès (2011).

Mélanie Pichot



Elle a été formée au Théâtre en Pièces et à l'École Professionnelle Supérieure de Théâtre du Limousin où elle a travaillé avec Radu Penciulescu, Ludwig Flaszen (collaborateur de Grotowski), Irina Promptova et Natalia Zvereva (du GITIS), Claude Buchwald, Jacques Lasalle ...

Elle a joué dans « Evènement » de Mladen Materick et « Une main ouverte, un poing fermé » de Christophe Martin mis en scène par Thomas Gornet, puis dans l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel elle fut Violaine (2003/2004 et tournée en été 2006 sur la route de Compostelle), dans le Pont de Pierres et la peau d'Images de Daniel Danis (2004/2005), elle interprète Mung et dans L'adoptée de Joël Jouanneau (3 spectacles mis en scène par Emmanuel Ray) elle a été Badine, puis « 4.48 Psychose » de Sarah Kane mis en scène par Valérie Petitjean . Elle a joué dans Barbe Bleue mis en scène par Philippe Lipchitz en 2007 et Electre dans Electre de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray en 2008. Elle a été Jeanne dans Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel en 2009. Elle incarne Thérèse dans Je m'appelle Don Quichotte de Mathieu Genet mis en scène par Emmanuel Ray.

Par ailleurs, elle anime différents ateliers en Région Centre notamment celui de Lycée Ronsard en responsabilité avec le Minotaure - Scène Régionale de Vendôme.

Elle est aussi directrice de la programmation du Théâtre de Poche.

Thomas Marceul

C'est au collège à Chartres, que **Thomas Marceul** découvre le théâtre dans la classe d'Emmanuel Ray, qu'il rejoint bientôt à l'Ecole du Théâtre en Pièces pour une durée de 5 ans. Il intègre dans la foulée différentes compagnies de théâtre de la région, telles que "Le Théâtre de l'Etourdi", "Les Héliades" et la compagnie de marionnettes "Les trois Elfes".



En 2001, il monte la compagnie Naxos Théâtre, qui se distingue par des créations originales et des ateliers pédagogiques autour du théâtre, ainsi que par un partenariat important avec Le Festival d'Edimbourg. Il danse par ailleurs depuis 1997 au sein de la compagnie Vertigo et suit de nombreux stages: Clown, Commedia, Monologues, Cascade, Maîtrise des Armes...

En 2000, il entre à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et retrouve Emmanuel Ray, pour "Aïsha" de Christophe Bident puis, 5 ans plus tard, "Le Pont de pierre et la peau d'image" de Daniel Danis. En 2004, il joue dans "Dehors devant la porte", pièce de Wolfgang Borchert, mise en scène par Laurent Berger et en 2006, il reprend, en alternance, les rôles de *Thomas*, *Le Bon Dieu*, *Le Diable*, *Le Fils...*, dans "Neige Ecarlate", au Laurette Théâtre.

Il a également joué dans « Hamlet ou la fin d'une enfance » et « Sa majesté des mouches » toutes deux mises en scène par Ned Grujic et « Grand' peur et misère du IIIème Reich » mis en scène par Rafael Biancotto.

Jean-Christophe Cochard

Né en 1963 à Courtalain, après 4 ans passés au Conservatoire dramatique d'Orléans, il est capable de tout faire, (entre autre vous réciter *Misères* d'Agrippa d'Aubigné ou *La prose du Transsibérien*, d'une traite, comme ça au bout de la table, comme il me l'a déjà fait dans la cuisine ou le salon de Thiron-Gardais), remarquable pianiste, comédien, excellent lecteur (l'ai vu lire Jacques Réda dans une ferme et garder attentif l'auditoire local, plus d'une heure !), metteur en scène, acteur (théâtre et cinéma), directeur d'une troupe de



théâtre, chien fou et habitué des galères, un rire et une énergie communicatives, élève des plus grands, capable de vous raconter des histoires vraies à dormir debout en hurlant de rire

(comment par exemple dans l'aéroport de New-York, il a failli mettre en péril toute la tournée de la troupe de Mathilde Monnier, où il jouait le rôle d'un clown, en écrasant avec sa valise (sans le faire exprès bien sûr) et le tuant par la même occasion, le chien d'une riche américaine...)

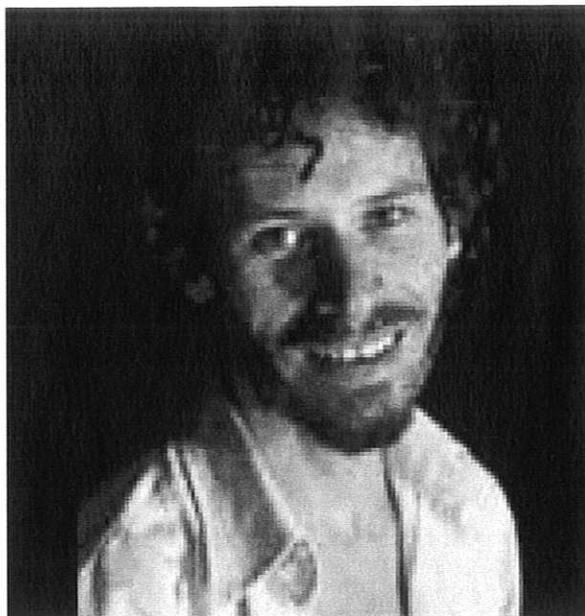
Ce dimanche 25 avril, Il présentait *les vies minuscules*, pour la deuxième fois "en entier". Il faut dire que les vies ont été montrées (montées, jouées, lues, interprétées...?) sur scène indépendamment les unes des autres, depuis des années (La première vie montée par Jean-Christophe Cochard, *la vie du père Foucault* date de 1993, un an après sa rencontre avec "Pierre Michon !), environ une soixantaine de fois. Son *théâtre de l'argile* se retrouvant donc là pour l'intégrale, pour rien au monde, je n'aurais raté cette occasion, et disons-le tout de suite, je n'ai pas été déçu du voyage !

Il a travaillé avec Jean Perimony, Joseph Nadj, Adel Hakim, Catherine Germain, Ivan Dontchev, Anna Petrovna, Claude Malric, Michel Vuillermoz, Madeleine Gaudiche, Mathilde Monnier, Emmanuel Ray, Patrice Douchet, Pascal Spengler, Jean-Louis Raynaud, Jean-Louis Heckel, François Rancillac, Anne Monteil.

Il a joué dans *Le Barbier de Séville*, *Flaubert-Opéra*, *La Ronde*, *Scènes de chasse en Bavière*, *Don Quichotte*, *Schlamm*, *Dehors Dehors* Devant la porte, *Georges Dandin*, *Mon dieu que cet enfant est donc désagréable !* et *Stratégie pour deux Jambons ...*

Nicolas Pichot

Comédien depuis 1996, Nicolas Pichot est formé sous la houlette d'Emmanuel Ray, au Théâtre en Pièces à Chartres, et joue dans un certain nombre de ses spectacles dont *La journée particulière* d'E.Scola, *'Aïsha* de C. Bident, *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *le Souper* de J.C Brisville...et dernièrement dans *Je m'appelle Don Quichotte*, une adaptation de Don Quichotte par Mathieu Genet.



Il parfait sa formation à l'Atelier de formation et de recherche au Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet en 1998-1999 où il travaille notamment avec Jérôme Hankins, Julie Brochen, Catherine Marnas...

Il intègre la Compagnie Pourquoi Pas - Les Thélémites à Montpellier et joue dans les spectacles mis en scène par Sébastien Lagord (*Les Cancans* de Goldoni, *L'Auberge du Dr Caligar*, *T.S.F...*) et par Frédéric Tournaire (*La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo, *Le Balcon* de Jean Genet, *le Dindon* de G.Feydeau...).

Parallèlement, il travaille avec Richard Mitou dans *le Parc* de B.Strauss, *Les Règles du Savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce et *Les Histrions* de Marion Aubert, avec Hervé Dartiguelongue dans *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, Gilbert Rouvière dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et Tony Cafiero dans *Le Révizor* de Gogol

Metteur en scène pour la Compagnie Pourquoi Pas - Les Thélémites, il crée *Donc* de Jean-Yves Picq au Théâtre La Vista, *Ode à la Dive Bouteille* (cabaret sur Rabelais) au Théâtre Jean Vilar et *Le Grand Cabaret Brechtien* (co-mis en scène avec Sébastien Lagord) pour la Scène Nationale de Sète.

En 2008, il intègre la Compagnie de l'Astrolabe, fondée à l'initiative de Sébastien Lagord, avec laquelle il crée *Erendira* d'après Gabriel Garcia Marquez, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, programmé au Printemps des Comédiens 2010 puis dernièrement *Ocho !*, un cabaret autour de la figure de Frida Kahlo et sur des textes de Rodrigo Garcia.

Il initie également le projet autour du texte d'Ödön von Horváth, *Jeunesse sans Dieu*, mis en scène par Emmanuel Ray, dans lequel il joue seul en scène.



Sébastien Lagord

En 1993, lors des mes années de Faculté à Caen (D.U théâtre et cinéma et D.E.U.G de lettres modernes), je me plonge dans le monde du théâtre en intégrant la Compagnie La Berlué de Pierre Blain.

En 1995, j'entre au Conservatoire d'Art Dramatique de Région de Montpellier. Ariel Garcia Valdès, Pierre Debauche,

Laurence Bourdil, Jacques Echantillon, Jacques Nichet, Yves Ferry interviennent dans mon cursus.

En 1998 trois ans plus tard, à la sortie du conservatoire, je crée la Compagnie Pourquoi Pas, Les Thélémites, et développe le concept d'Auberge Théâtrale au cœur de la ville de Montpellier. C'est à ce moment là que commence mon expérience de metteur en scène avec toujours en parallèle celle de comédien. Lors de cette période, j'ai créé une vingtaine de spectacles sur des auteurs allant de Pierre-Henri Cami à Botho Stauss en passant par Goldoni, Racine et Koltès.

En 2008 je fonde une nouvelle Compagnie, avec des anciens des Thélémites et de nouveaux venus, la Compagnie de l'Astrolabe.

J'ai mis en scène dans les différents théâtres de la ville de Montpellier et de sa région (Scène Nationale de Sète, Théâtre des 13 vents, Théâtre Jean Vilar, festival du Printemps des Comédiens, Théâtre de La Vista, La Chapelle, Ecole Nationale d'Art Dramatique de Montpellier ...) des œuvres aussi diverses que Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès, Les Cancans de Carlos Goldoni, Le Grand Cabaret Brechtien (Montage de texte de Bertholt Brecht, en Collaboration avec Nicolas Pichot).

Dans mon parcours théâtral, la relation avec la notion de transmission de savoir est toujours constante. J'ai dirigé les ateliers amateurs des Thélémites. Depuis deux ans j'anime celui de la Compagnie de l'Astrolabe. Je travaille en milieu scolaire. Et je suis intervenu plusieurs fois à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Montpellier.

En tant que comédien j'ai joué dans les mises en scène de Richard Mitou (Les règles du savoir vivre dans la société moderne de J.L Lagarce, Les histrions de Marion Aubert), Nicolas Pichot (Donc J.Y picq), Tony Cafiero (le valet des deux maîtres de Goldoni, Kvetch de S. Berrkof), Fred Tournaire, Hervé Dartilongue, Pierre Blain ...

Thomas Champeau



FORMATION

Baccalauréat Littéraire option Anglais - Lycée George Sand, La Châtre.

Conservatoire National Régional de Tours : section art dramatique, cycle traditionnel sous la direction de Philippe Lebas et Christine Joly.

Licence d'Anglais - Université François Rabelais, Tours .

Conservatoire National Régional de Tours : section art dramatique, CEPIT sous la direction de Philippe Lebas et Christine Joly.

Diplôme d'Enseignement Professionnel Initial Théâtre.

Maison Louis Jovet (ENSAD Montpellier) sous la direction d'Ariel Garcia Valdes.

Licence Arts du spectacle - Université Paul Valéry Montpellier III.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Théâtre

Les petites comédies rurales de Roland Fichet, m.e.s. Jean-Marie Lardeau (Cie du Nuage Distrain), scènes attribuées : Mon combat, La 404 rouge, Le grand manteau.

Les Numéros Cabaret d'après Hanokh Levin, m.e.s. Richard Mitou - Printemps des Comédiens; Festival de Figeac.

État civil d'après Antonio Lobo Antunes, m.e.s. Georges Lavaudant - MC 93, Bobigny.

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne de Jean- Luc Lagarce, m.e.s. Richard Mitou - Printemps des Comédiens, Montpellier. (Rôle : le chanteur anarchiste).

Stabat Mater 1 m.e.s. Jean-Marie Lardeau (Cie du Nuage Distrain), (rôle : le gardien et le concierge).

Sur les valises de Hanokh Levin, m.e.s. Philippe Lebas et Christine Joly - Centre Dramatique Régional de Tours dans le cadre du CNR de Tours (rôle : Dani).

Radio

État civil d'après Antonio Lobo Antunes, réal. Cédric Aussir - Radio France .

Julien Testard

Formation d'Art Dramatique

2007/2010 : École Nationale Supérieure d' Art Dramatique de Montpellier direction Ariel Garcia-Valdès

2006/2007 : Conservatoire National de Région d' Art Dramatique de Lyon direction Philippe Sire

Expérience Professionnelle

Longs Métrages

2011 : La Baie d'Alger de Merzak Allouache (Albert Camus)

Le Bon Samaritain de Bruno Garcia (Vacca)

2010 : Un soupçon d'innocence de Olivier Péray (le jeune homme indécis)

2009 : L'Avocat de Cédric Anger (le greffier)
Courts Métrages

2009 : Parfum de Nuit de Nima Rafighi

2007 : Dream Dreamt Dreamt de Vivien Floris

2006 : Le cinquième mur de Simon Gras

2005 : 548 de Brice Guilbert

Les White Niggers de Frédéric Aglaé

Cupidon est un gros con d' Estelle Brattesani

Janus de Adrien Bard

Rendez-Vous de Brice Guilbert

2004 : Tranche De Vie [premier degré] de Charles-Henri Royer

2003 : Windmills (vo anglais) de Wilf Adcock

2002 : Code (vo anglais) de Ryan Brooks

Télévision

2004 : L'Aventure Intérieure de Thierry Berrod, Mona Lisa Production, France 2

2003 : On The Job (vo anglais) de Adam Fresco pour les Sitcom Trials (HTV)

Théâtre

2011 : Les Atrides / Sénèque / Thomas Bédécarrats (Atrée)

George Dandin / Molière / Matthieu Penchinat (George Dandin)

2010 : Le Bal Bleu / Valérie Gasse

La Tempête... / Shakespeare / Georges Lavaudant (Sébastien / Démétrius)

Paysage(s) de fantaisie / Bruno Geslin (Yuri)

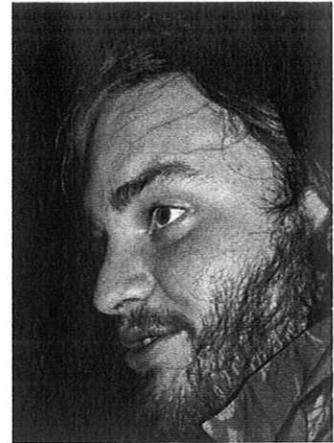
2008 : Le Petit Chaperon Rouge / Joël Pommerat / Victoire Bélézy (le Loup / la Grand-Mère)

2006 : Une envie de tuer sur le bout de la langue / Xavier Durringer / Hervé Hartmann
(Poupon)

L'Avare / Molière / Arnaud Chabert (Cléante)



Fabien Moïny



Tony Bruneau



Musicien pianiste, Compositeur. Il est originaire d'Angers où il débute ses études musicales (Conservatoire et Lycée filière musique), en 1995 il s'installe à Montpellier pour poursuivre ses études et participe à de nombreuses formations de styles variés (Jazz, Afro antillais, chanson française, variétés...). Depuis 1999 il compose les univers sonores des spectacles de la Cie Pourquoi Pas? -Les Thélémites basée à Montpellier.

Il a intégré récemment le groupe Féthi Tabet (musique Arabo-andalou festive) avec lequel il tourne en France ainsi qu'à l'étranger. Parallèlement il poursuit un travail de recherche sur des nouvelles formes musicales enregistrées et «live».

Natacha Boulet-Raber

Pour moi tout commence en 1974 par ma naissance dans les montagnes pyrénéennes. En 1984 je vois Les jeux interdits à la télévision et veux être comédienne mais sans attendre d'être adulte! De 1988 en 1993 je grandis... Dans des Compagnies de café-théâtre et de théâtre. De 1993 en 1995 je continue de grandir au conservatoire national de région de Montpellier. En 1995 je rencontre la lumière et cherche à l'appivoiser dans des formations à Sète (Sceanica) et Montpellier (musique et danse en L.R.) afin d'éclairer, illuminer, enluminer, suggérer, peindre des images... En 2000 Sébastien Lagord m'embarque dans son bateau fou. Il me fait partager des aventures telles que Série noire (création), Les cancons (C. Goldoni), L'auberge du Docteur Caligar (création), et tant d'autres... A bord il y avait Fred Tournaire qui nous a fait découvrir d'autres terres avec La nuit des rois (Shakespeare), Mort accidentelle d'un anarchiste (Fario Fo), 12 Hommes en colère (R. Rose). Mais sur ce rafiote, tous les matelots sont capitaines et Nicolas Pichot nous invente un Donc (J.Y. Picq) et Jean-Michel Boch une Contrebasse (P. Süskind). Nous voyageons ensemble mais je m'accorde aussi quelques escales pour côtoyer d'autres capitaines non moins fous tels que Fanny Reversat King Lear (Shakespeare), Toni Cafiero Arsenic et vieilles dentelles, Hervé Dartiguelongue La cagnote (Labiche) et Emmanuel Ray avec L'annonce faite à Marie (P. Claudel), Jeanne d'Arc au Bûcher (P. Claudel) et Je m'appelle Don Quichotte (Mathieu Genet)... Et le voyage est loin d'être fini...

Les créations de la compagnie

- 2012 : **Longues Peines** Gérald Massé au Théâtre de Poche
Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel à la Crypte Saint-Sulpice à Paris et tournée en France
Je m'appelle Don Quichotte de M. Genet. Tournée dans les hauts lieux de la Vallée de la Loire
Le Souper de JC Brisville, Hôtel Talleyrand à Paris
- 2011 : **Je m'appelle Don Quichotte**, écrit par Mathieu Genet et mis en scène par Emmanuel Ray
Le Souper de JC Brisville, Tournée en France
- 2010 : **Le Souper** de Jc Brisville, en tournée dans les châteaux et hauts lieux de la Vallée de la Loire
Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel. Tournée sur la route de St-Jacques de Compostelle
- 2009 : **Jeanne d'Arc au Bûcher**, P. Claudel mis en scène par E. Ray. Musée des beaux-arts - Chartres
Electre de Sophocle en tournée en France
- 2008 : **Electre** de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray au Séminaire des Barbelés à Chartres
- 2007 : **Le Souper**, de Jean-Claude Brisville mis en scène par M. Genet au Théâtre de Poche - Chartres
Le Souper de JC Brisville, en tournée dans les châteaux d'Eure et Loir
Doctor fara voie mis en scène par Emmanuel Ray Au Théâtre Papsi de Braila, en Roumanie
- 2006 : **L'Annonce faite à Marie**, de Paul Claudel, Tournée Sur la route de St-Jacques de Compostelle
- 2005 : **L'Adoptée** de J. Jouanneau mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche - Chartres
et en tournée en France
Antigone de Sophocle, mis en scène par E. Ray au théâtre National de Braila (Roumanie)
Prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2006.
- 2004 : **Le Pont de pierres et la peau d'images**, de D. Danis m. e. s. par E. Ray. Théâtre de Chartres
- 2003 : **L'Annonce faite à Marie**, de P. Claudel mis en scène par E. Ray.
Crypte de la Cathédrale de Chartres et au CDN de Limoges.
- 2001 : **La Terrine du Chef** de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres
Enfantillages de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres
Stratégies pour deux jambons de R. Cousse m.e.s. par E. Ray. Théâtre de Poche Chartres
- 2000 : **Aïsha** de Christophe Bident. Mis en scène par Emmanuel Ray à la Chapelle Fulbert de Chartres.
- 1998/1999 : **Le médecin volant** de Molière m.e.s. par E. Ray. Hôtel Dieu-Chartres, tournée en France.
- 1997 : **Quand nous nous réveillerons d'entre les morts** H. Ibsen mis en scène par E. Ray
Hôtel Dieu de Chartres.
Le dit de Jésus Marie-Joseph d'Enzo Cormann mis en scène par Emmanuel Ray
Espace Soutine de Lèves.
- 1996 : **Une journée particulière** d'E. Scola mis en scène par E. Ray à la Collégiale St-André - Chartres.
Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos m.e.s. par E. Ray Crypte St-Sulpice à Paris
- 1995 : **Le journal d'un curé de campagne** de G. Bernanos mis en scène par Emmanuel Ray
Crypte de la Cathédrale de Chartres et en tournée en France.
- 1994 : Création d'un « **mystère** » moderne pour les 800 ans de la cathédrale de Chartres.
- 1990 : Naissance

Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbayes Saint-Brice

2, rue Georges Brassens

28000 CHARTRES

Téléphone : 02 37 33 02 10

E-mail: theatre-en-pieces@wanadoo.fr

Site : www.tep28.com

Facebook/Théâtre en Pièces

Emmanuel Ray, Directeur artistique

Françoise Chamand, Attachée de production